Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 6 (2004)

Heft: 5

Artikel: S'intégrer en restant soi

Autor: El Idrissi, Cédric / Lehmann, Anton

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995424

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Photo: Keystone/Eddy Risch

Interview

S'intégrer en restant soi

Champion suisse du 400 mètres haies et sélectionné aux Jeux olympiques d'Athènes, le Biennois Cédric El Idrissi a terminé ses études en sciences sociales à l'Université de Berne. Rejetant l'image du hurdler de couleur condamné à franchir les obstacles dressés par le racisme, il s'exprime de façon nuancée.

Interview: Anton Lehmann

Y a-t-il des événements, en relation avec toi ou avec ta famille, qui t'ont marqué et que tu qualifierais rétrospectivement d'actes racistes? Spontanément, il n'y a que deux événements qui me reviennent à l'esprit et que je considérerais directement comme des marques de racisme. Dans les deux cas, c'est un comportement de ma part qui a été mis en relation avec ma couleur de peau par des personnes d'un certain âge sous l'emprise de la colère. Il y a certainement eu d'autres brimades indirectement inspirées par le racisme – certaines discriminations de la part des mes professeurs, par exemple – mais je ne les ai peut-être pas toujours perçues comme telles.

Durant ta carrière sportive, as-tu rencontré des obstacles liés au racisme? Jusqu'ici, je n'ai jamais été confronté directement au racisme en sport. En athlétisme, nous avons certainement un avantage dans ce domaine: nos performances peuvent se mesurer quantitativement, de sorte que nous ne dépendons pas de l'arbitraire des entraîneurs ou des juges. De plus, une grande partie des athlètes les plus réputés sont eux-mêmes de couleur, comme Carl Lewis ou Edwin Moses.

Le fait d'avoir dû faire ta place dans une société essentiellement blanche a-t-il eu une influence sur ta personnalité? Ce serait une belle métaphore, mais je ne considère pas mon parcours comme une course de haies où il m'aurait fallu enjamber une série de préjugés. Mon caractère bien trempé n'est pas le résultat d'événements liés à ma différence. A l'école, je n'étais pas marginalisé, ce que je dois sans doute davantage à ma personnalité et à mes résultats scolaires qu'à mes performances sportives.

Quelle importance revêtent pour toi tes origines marocaines, ton héritage culturel et linguistique? Cet héritage est malheureusement très limité, et je dois honnêtement dire que, malgré mon apparence physique et mon nom, je suis plus proche d'un paysan du Seeland que d'un Berbère du Maroc. Mes origines ont cependant joué un rôle en ce sens que mes modèles s'appelaient Said Aouita et Carl Lewis, et non Pirmin Zurbriggen ou Heinz Herrmann.

Que conseillerais-tu aux jeunes d'origine étrangère qui grandissent en Suisse? Lorsque j'étais enfant à Bienne, il n'y avait pas beaucoup d'enfants de couleur de mon âge, de sorte que je n'ai pas eu l'occasion de former un clan. Ainsi, sans que je m'en rende compte, j'ai été très bien intégré dans la société «normale». Je conseille donc aux jeunes d'origine étrangère d'essayer de s'intégrer le plus vite possible sans pour autant abdiquer leur individualité.

Y a-t-il quelque chose que tu aimerais particulièrement souligner en relation avec le thème qui nous intéresse ici? Les expériences que j'ai faites durant l'année passée aux Etats-Unis dans le cadre de mes études m'ont montré qu'il peut être dangereux de crier au racisme au moindre problème, car il y a là une part de subjectivité. En adoptant une telle attitude, on déclare forfait sans tenter quoi que ce soit, car on a le sentiment que ce sera peine perdue à cause de sa différence. Il y a pourtant suffisamment d'exemples qui prouvent le contraire! **m**

Tiré de: *Tangram n° 15, Bulletin de la Commission fédérale contre le racisme, avril 2004*